

Rapport préliminaire sur le «Projet de recherches archéologiques de l'île St-Laurent 1967» de l'Université de Berne (Suisse) et de l'Université d'Alaska (1)

par Hans-Georg BANDI

Introduction

Il y avait différentes raisons d'entreprendre de nouvelles recherches archéologiques à l'île St-Laurent (Fig. 1) dans la mer de Bering ($63^{\circ} 63' 38''$ de latitude nord et $168^{\circ} 45' - 171^{\circ} 50'$ de longitude ouest). Premièrement les fouilles conduites au cours des dernières années vingt et premières années trente par Henry B. Collins et Otto W. Geist, puis poursuivies par plusieurs érudits tels que Froelich G. Rainey, J. Louis Giddings, Henry N. Michael et Robert Ed. Ackermann, ont révélé la présence sur l'île de vestiges archéologiques esquimaux de grand intérêt. Les cultures représentées – Okvik (1000/300 avant J.C.-100 après J.C.), Vieux Bering (300 avant J.C.-500 après J.C.) et Punuk (600-1600 après J.C.) – furent aussi découvertes entre-temps en Sibérie. Les riches sépultures de la culture du Vieux Bering apparurent comme un nouvel élément dans la Péninsule des Tchouktches et les découvertes suscitèrent une discussion sur la séquence chronologique des différentes périodes culturelles. Deuxièmement, les recherches de David M. Hopkins et de quelques autres dans la région de la mer de Bering ont confirmé le fait que durant la période glaciaire la Sibérie et l'Alaska étaient reliés par un isthme dont l'actuelle île St-Laurent constituait un point élevé (Hopkins 1967). Troisièmement, nous savions que les Esquimaux des villages de Gambell et Savoonga, ainsi que ceux de la petite colonie du Cap Nord-Est, recherchent les anciens ivoires de morse pour les sculpter et les spécimens archéologiques dans le but de les vendre aux touristes ou aux magasins de curiosités du continent. De ce fait, si l'on ne procède pas à des fouilles systématiques pour détourner les indigènes de ce trafic, de nombreux sites seront détruits.

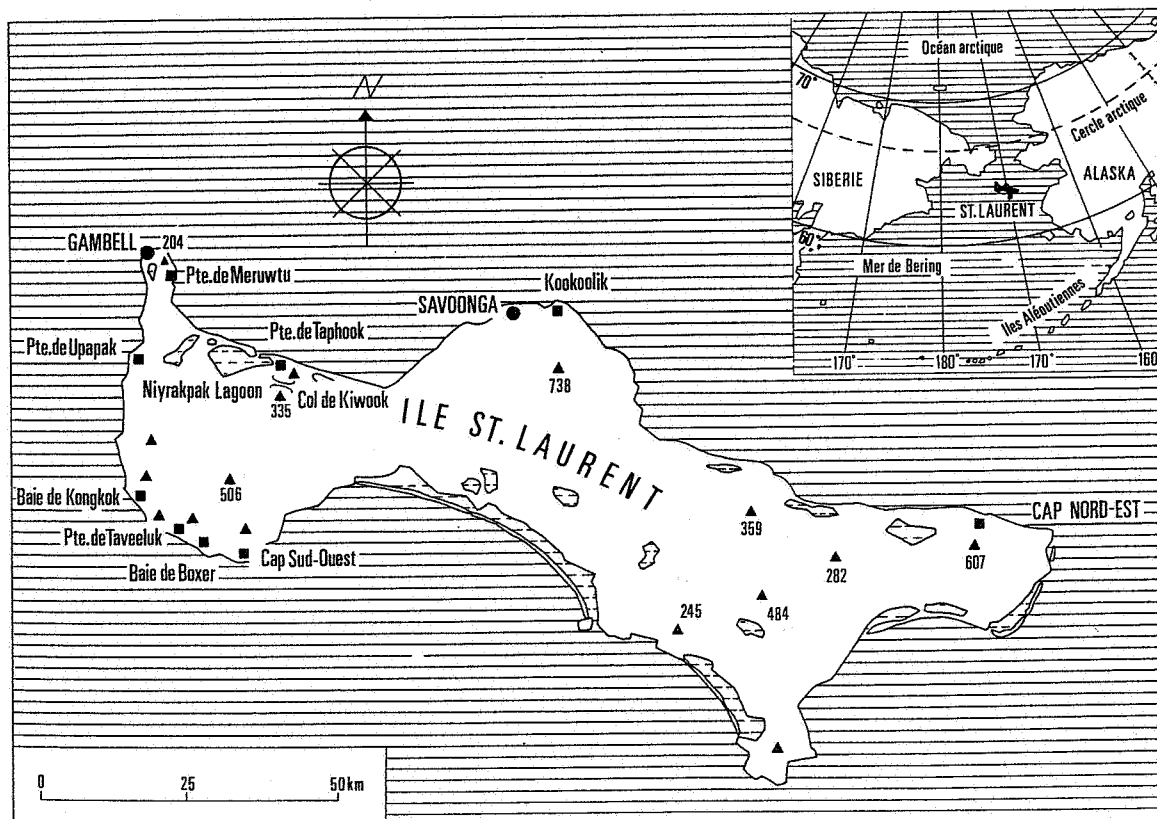


Fig. 1. L'île St-Laurent (les établissements esquimaux actuels sont en capitales).

1) Ce rapport a été présenté en allemand et en anglais aux autorités et aux fondations qui ont aidé à réaliser la mission archéologique sur l'île St-Laurent en été 1967. La traduction française, due à l'obligeance de M. Daniel Schoepf, a donné la possibilité de faire quelques additions.

La préparation de l'expédition débuta en été 1965 par une reconnaissance de l'auteur sur les lieux. Toutefois, pour des raisons financières, le travail sur le terrain, originellement prévu pour 1966, ne put être mené à bien qu'en 1967, et ceci sous forme de mission conjointe des Universités de Berne (Suisse) et d'Alaska. (1)

I. Le travail sur le terrain

Tous les participants excepté David Morrison s'envolèrent le 8 juillet de Nome pour Cap Nord-Est où ils séjournèrent jusqu'à ce que l'équipement puisse être expédié à Gambell à la pointe nord-ouest de l'île. Ceci nous donna l'occasion d'étudier les vestiges préhistoriques de cette région. Le 12 juillet, nous fîmes également une excursion en umiak aux îles Punuk.

A la réception du télégramme nous apprenant que l'Air National Guard nous délivrerait notre matériel le 13 juillet, nous décidâmes de partir le lendemain en umiak, moyen de transport type des Esquimaux de cette région. Nous atteignîmes Savoonga dans l'après-midi, après une brève halte à Cap Kookoolit, important site archéologique. A Savoonga, nous passâmes la nuit à la Mission Presbytérienne. Durant la nuit le temps changea brusquement et rendit impossible la poursuite du voyage par bateau. Mais, par avion, nous pûmes gagner Gambell le jour même (Fig. 2). David Morrison qui y était arrivé le 12 juillet nous y attendait. Le matériel qui avait été entreposé près du terrain d'atterrissage avait été en partie endommagé par la pluie. Le difficile problème du logement fut résolu pour les premiers jours grâce à l'extrême amabilité du Révérend Gall qui mit à notre disposition des locaux de la Mission Presbytérienne. Cet arrangement provisoire prit fin après une semaine: le 22 juillet nous pûmes nous installer dans une petite maison (2). L'espace était très réduit pour six ou sept personnes qui, après de longues journées de travail, rentraient souvent avec des habits mouillés. Quoiqu'il en soit, cette maison était la

1) Il fallut venir à bout de sérieuses difficultés financières: la National Science Foundation n'était pas disposée ou habilitée à répondre à une requête soumise par l'Université d'Alaska et ni l'Arctic Institute of America ni la Wenner Gren Foundation for Anthropological Research ne purent nous accorder la modique somme demandée, quoique ces deux institutions eussent reconnu le bien fondé et l'importance de notre programme. Cependant le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique accepta de prendre à sa charge une partie des dépenses. D'autres contributions furent apportées par le «Migros-Genossenschaftsbund» et la «Genossenschaft Migros Bern», la «Goethe-Stiftung für Kunst und Wissenschaft», la «Stiftung zur Förderung der Wissenschaftlichen Forschung an der Universität Bern», l'Université d'Alaska et son Institut de Biologie Arctique. De plus, les salaires des participants furent payés par l'Université de Berne (Suisse) et le Musée d'Histoire de Berne. Deux étudiants se virent accorder une bourse personnelle par la «Janggen Pöhn-Stiftung» et par l'Université de Wisconsin, Madison, ce qui leur permit de prendre part à l'expédition. Un des participants, qui ne rejoignit le groupe qu'à la fin du séjour, paya personnellement ses frais de voyage. L'Institut de Biologie Arctique de l'Université d'Alaska facilita nos derniers préparatifs de voyage en mettant à notre disposition logement, moyen de transport et autres services.

Le transport gratuit de l'équipement et de l'approvisionnement assuré de Fairbanks à Gambell par l'Air National Guard fut lui aussi utile. Puis, une autre réduction des frais fut rendue possible par le fait que deux à trois jeunes Esquimaux du Youth Corps nous aidèrent temporairement lors des fouilles, leurs salaires étant payés par le gouvernement américain. Enfin, nous sommes reconnaissants à plusieurs maisons suisses qui nous ravitaillèrent gratuitement ou à très bas prix en nourriture et autres produits: Flawa, Schweizerische Verbandstoff- und Waffefabriken, Flawil; Knorr, Nahrungsmittel Aktiengesellschaft, Thayngen; Maggi AG, Kemptthal; Messerfabrik Ibach; Tobler AG, Berne; Dr. A. Wander AG, Berne; Wild Heerbrugg AG, Heerbrugg, représenté par Wild Heerbrugg Instruments Inc., Farmingdale, L.I., N.Y. Nous remercions également pour les services qu'ils nous ont rendus John Burns et Charles F. McAlpine à Nome, le Major R.A. Martin au Cap Nord-Est, le Révérend et Madame A.E. Gall et le Révérend et Madame D. Shinen à Gambell.

Le groupe se composait comme suit:

Prof. Dr. H.-G. Bandi

Dr. Yvette Mottier

Claude Clément, lic. ès lettres

Jost Bürgi, étud. en sciences naturelles

Mme Charlotte von Graffenried, tous de Berne

Joseph G. Bohlen, B.A. de Madison (Wisconsin) et

David Morrison de Fairbanks (Alaska)

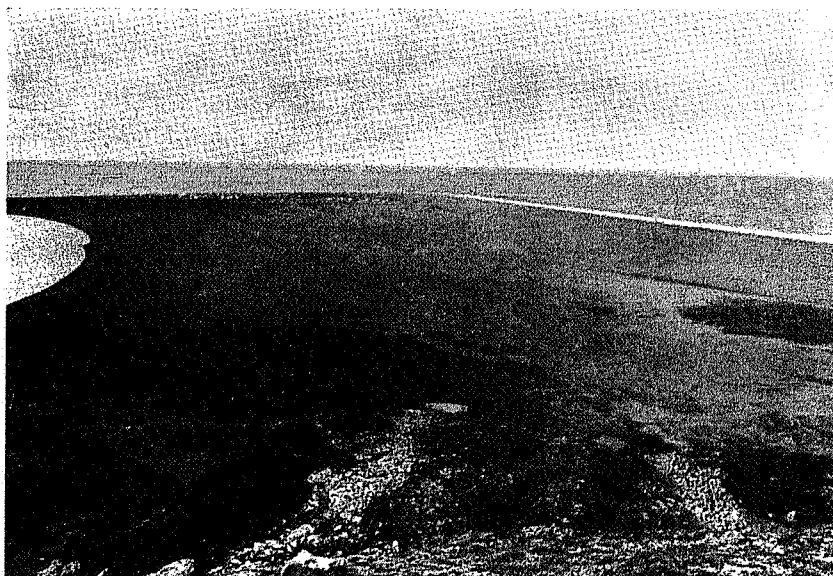
A Gambell, on fit appel à Winfred James pour les excursions en bateau et le travail de fouilles; Jones Kulukhon le remplaça temporairement.

2) Cette maison avait appartenu à une station météorologique et est maintenant la propriété de Roger Silook, un Esquimau vivant avec sa famille à Nome. Après un long marchandage, nous la louâmes pour 45 dollars par semaine. Nous disposions d'un petit living-room communiquant avec la cuisine, de deux

Fig. 2
Une partie du village
de Gambell.



Fig. 3
La région de Gambell:
le village se trouve au
haut de la photographie,
sur les rives de la Mer de
Bering; à gauche, le lac
Troutman; les sites pré-
historiques sont révélés
par une végétation plus
riche; quelques taches
sombres montrent les
endroits des fouilles.



bienvenue. La mansarde était assez grande pour nous permettre de classer, entreposer et emballer notre matériel (1).

Le 16 juillet nous fîmes un voyage à la Pointe de Meruwutu, à 6 km de Gambell, où se trouvent de très intéressants vestiges d'établissements préhistoriques des cultures du Vieux Bering et de

petites chambres à coucher et d'une chambre de bain, dépourvue depuis longtemps d'eau courante. Il est évident que les difficultés sanitaires sont plus aisées à résoudre dans un bivouac près de la toundra que dans un village (vu la dureté du climat, il ne pouvait être question de bivouaquer).

1) A cet effet, il y aurait eu un local très utile dans la toute récente maison d'école, mais nos démarches pour l'obtenir échouèrent en raison de l'attitude négative du directeur. L'Institut de Biologie Arctique se heurta à la même désobligeance de la part des représentants du Bureau of Indian Affairs à Nome responsables de l'école de Gambell. Les locaux scolaires étant souvent employés en Suisse comme quartiers militaires, ce manque de coopération nous parut incompréhensible et ceci tout particulièrement au vu des réelles difficultés de logement à Gambell et du fait que le travail mené l'était avec des fonds publics et la collaboration de l'Université d'Alaska.

Punuk. Il ne nous parut pas possible d'y entreprendre des fouilles en raison des trop grandes difficultés d'accès entraînées par des courses quotidiennes depuis Gambell. C'est pourquoi le 17 juillet nous commençâmes les fouilles plus près de Gambell dans les sites de Hillside et de Miyowagh partiellement étudiés par O. Geist, H. B. Collins et J. L. Giddings, puis visités par les indigènes de Gambell. (Fig. 3).

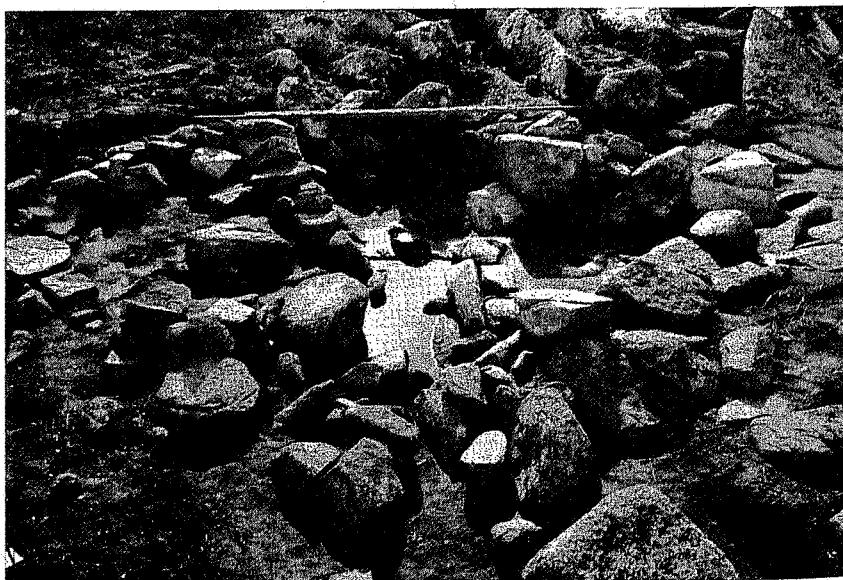
Tout d'abord, nous nous occupâmes des ruines de deux maisons d'hiver bien préservées. Le 2 août, nous trouvâmes deux tombes entre Miyowagh et un autre site, distant d'un kilomètre, Seklowaghyaget, et alors, nous concentrâmes nos travaux dans cette région, où nous découvrîmes un grand cimetière. Dans le quatrième établissement préhistorique près de Gambell, soit à levoghiyoq, nous ne procédâmes qu'à un petit sondage.

Parallèlement, nous parcourûmes le Mont Sevuokuk jusqu'au Cap Nord-Est pour faire le relevé des vestiges préhistoriques. Nous fîmes également plusieurs excursions en umiak (seuls quelques membres du groupe y participaient tandis que les autres poursuivaient le travail près de Gambell): du 26 au 28 juillet à la lagune de Niyrakpak et dans la région du Col de Kiwook; le 31 juillet à la Pointe d'Upapak en longeant la côte est; du 4 au 8 août dans la région circonscrite par le Cap Sud-Ouest, la Baie de Boxer et la Baie de Kongkok; le 21 août à la lagune de Niyrakpak. Durant ces voyages, nous fîmes usage de tentes.

Pendant notre séjour, le temps ne fut pas trop mauvais. L'île est connue pour ses pluies et son brouillard, mais nous eûmes quelques jours ensoleillés. Le ciel fut quasi constamment couvert avec seulement quelques fortes chutes de pluie. Parfois les vents très forts rendirent les travaux de fouille difficiles et les excursions en bateau dangereuses ou impossibles. La température fut souvent fraîche, parfois même froide.

Le 29 août, exception faite de David Morrison qui devait attendre que l'Air National Guard reprenne notre matériel, nous prîmes tous l'avion jusqu'à Nome et le lendemain jusqu'à Fairbanks. Joseph Bohlen nous avait quitté à Nome d'où il retourna chez lui et David Morrison arriva deux jours plus tard après avoir été informé que l'Air National Guard avait différé le vol. Quoique de nombreux colis de matériel archéologique ou ethnographique et d'objets personnels eussent été envoyés en Suisse depuis Gambell, l'expédition dut se faire pour une bonne part à Fairbanks qui venait de souffrir de graves inondations. Au début de septembre, les participants se séparèrent et firent individuellement le voyage de retour.

Fig. 4
Maison de la culture
d'Okvik.



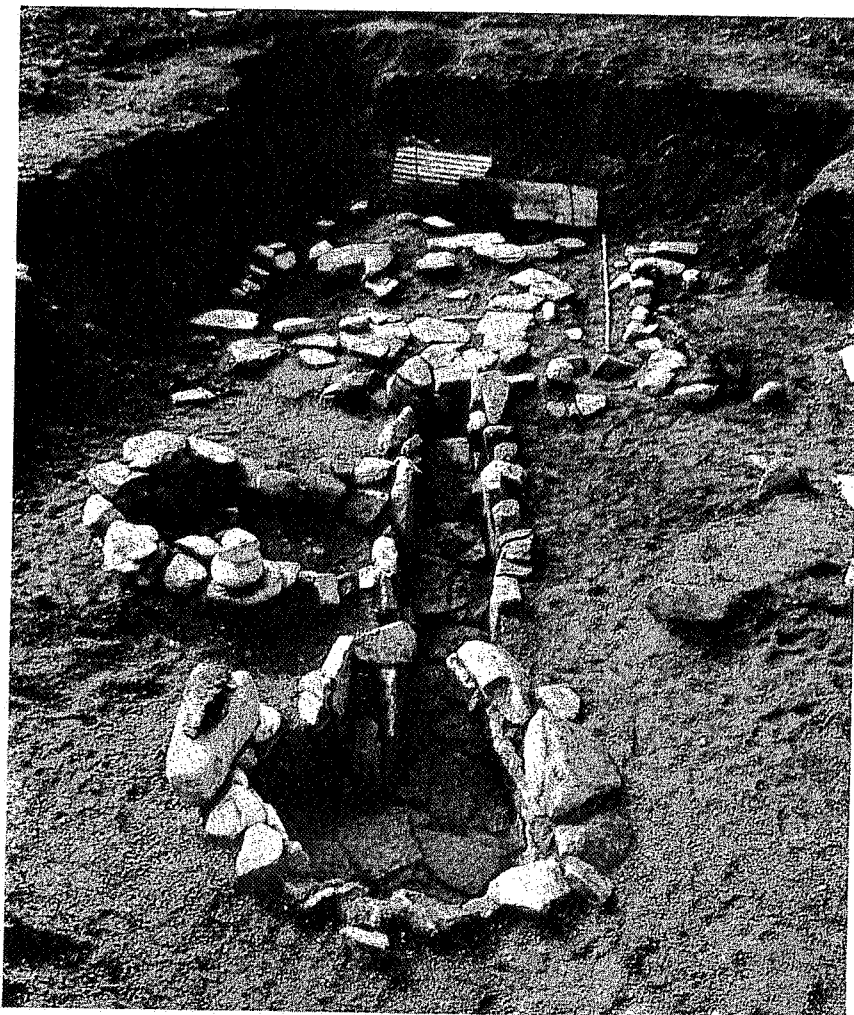
II. Résultats

A. Fouilles

1. Les sites

A Hillside, site découvert par H. B. Collins en 1930 dans le voisinage du grand établissement préhistorique de Miyowagh au pied des Monts Sevuokuk (Collins, 1937, p. 37-40), les ruines d'une maison d'hiver furent mises à jour (Fig. 4). Elle est située entre la maison 2 de Collins et la maison 3, exhumée par J. L. Giddings en 1939 (Rainey 1941, p. 468-472; Ackermann 1961, p. 19 et fig. 3). Elle était plutôt petite et construite principalement de grosses pierres. Son plan était presque ovale. Nous pûmes identifier le passage d'entrée légèrement approfondi et deux chambres latérales. Nous découvrîmes quelques rares objets consistant exclusivement en outils de pierre semblables à ceux décrits par Collins. Selon la définition courante, la maison appartient à la culture d'Okvik. Les discussions quant à la datation de cette période se poursuivant (Giddings 1960, Aruntinov, Levin, Sergeev 1964, p. 144), nous nous efforcâmes de recueillir des échantillons pour la datation au carbone 14. Ceci présenta quelques difficultés vu la mauvaise préservation des matériaux organiques dans cette maison. Le premier résultat qui a été obtenu indique un âge de 1370 ± 60 B.P. (B-892). Ainsi cette maison aurait dû être habitée au VI^e siècle de notre ère, ce qui soutiendrait la théorie russe selon laquelle la culture Okvik serait un peu plus récente que le Vieux Bering (Aruntinov, Levin and Sergeev 1964, p. 144).

Fig. 5
Maison de la culture de Punuk: une longue entrée souterraine avec des annexes à provisions et cuisine mène à l'habitat de forme carrée.



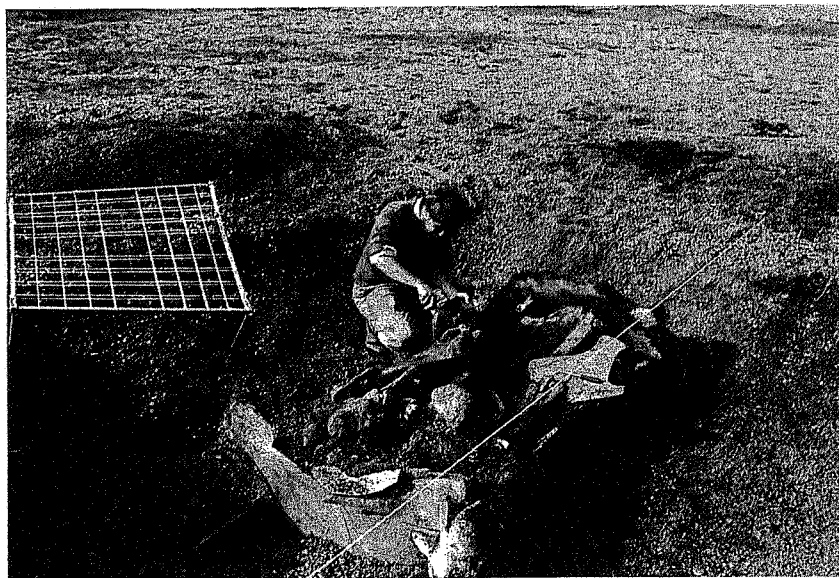
La seconde maison que nous fouillâmes appartient au site de Miyowagh, aussi décrit par Collins (1937) et constitue l'une des rares ruines qui n'ont pas été étudiées par Collins, ni remuées par les « chasseurs d'antiquités ». La fouille de cette grande ruine recouverte d'une épaisse couche de gravier nous demanda beaucoup plus de travail et de temps que celle de la maison d'Okvik. Quelque 200 m³ de matériel fut déplacé. Finalement nous découvrîmes une maison de la culture de Punuk de 3 sur 4 m avec un passage d'entrée de 4 m conduisant sur le côté gauche à une annexe de la cuisine et dans son extrémité frontale à une cache à viande (Fig. 5). Les murs préservés de la maison étaient habilement dressés avec des pierres bien choisies, des os de baleine et de morse. Une partie du sol était très régulièrement revêtue de dalles. En dehors de l'appareil de pierre, la bonne préservation des matériaux organiques nous permit de sauver le mobilier en ivoire et en os et de rassembler les nombreux restes d'animaux pouvant nous fournir des enseignements sur la chasse et la nourriture des habitants de cette maison. Les deux dates de C 14 que nous possédons de cette maison indiquent 740 ± 80 B. P. (B-888) et 1000 ± 70 B. P. (B-889), ce qui montre qu'elle a été habitée entre environ 950 et 1210 de notre ère.

Dans le centre du site de Ievoghyaq, nous entreprîmes un sondage. Ce site forme une sorte de « tell » identique au site de Miyowagh duquel il est distant d'environ 250 m. Aucune nouvelle observation stratigraphique ne put être faite en vue de comparaison avec les affirmations de Collins. Les objets de fouille appartiennent à la culture de Punuk.

2. Le cimetière de la culture de Punuk à Gambell

H. B. Collins écrit qu'il ne fut pas possible à l'époque de trouver des sépultures qui pourraient relever des cultures préhistoriques de l'île St-Laurent: « Quoique des recherches furent faites en vue de découvrir d'anciennes sépultures sur le sommet et les versants de la montagne, aucune trace ne fut trouvée. Il y a un grand nombre de sépultures récentes dans les rochers des versants de la montagne ... cependant, je n'ai jamais découvert, ni à Gambell, ni ailleurs sur l'île St-Laurent, de sépultures qui par leur mobilier puissent être identifiées comme étant de l'âge de Punuk ou du Vieux Bering » (Collins 1937, p. 246). Toutefois, entre-temps, des sépultures de la culture du Vieux Bering ont été découvertes sur la Péninsule des Tchouktches, rendant probable le fait que les Esquimaux préhistoriques de l'île St-Laurent enterraient leurs morts dans des tombes faites d'os de baleine et de pierre (Aruntinov, Levin, Sergeev 1964). Cette supposition fut confirmée lorsque nous trouvâmes tout d'abord deux, puis bientôt davantage de tombes sur les contreforts d'une plage du lac Troutman entre les sites de Miyowagh et Seklowaghyaget. La découverte fut plus ou moins fortuite, aiguillés que nous fûmes par notre aide Win-

Fig. 6
Fouille d'une tombe de
la culture de Punuk.



fred James qui nous rappela que quelques vieilles femmes avaient coutume, il y a environ trente ans, de faire des offrandes en ce lieu. Mais autrement, les indigènes n'avaient pas connaissance de ce cimetière. Si ce n'est par la présence de nombreuses *Artemisia tilesiis* les sépultures n'étaient pas repérables en surface. Notre découverte suscita diverses réactions chez les habitants de Gambell: tout d'abord un pèlerinage sur les lieux des squelettes déterrés (Fig. 6), puis certaines sépultures furent associées à des légendes anciennes ou nouvellement inventées; enfin, nos aides du Youth Corps restèrent éloignés des lieux, car leurs parents ne voulaient pas qu'ils participent aux fouilles des sépultures. En vérité, il y eut matière à excitation: une des deux premières tombes que nous ouvrimmes contenait un squelette, celui d'un homme de 35 à 40 ans tué par 16 pointes de flèche dont quelques-unes étaient fichées dans les os; le thorax en contenait 14 (13 en ivoire et 1 en pierre), et les deux autres, en ivoire, furent trouvées dans le crâne et le genou gauche (Fig. 7). Le corps avait été soigneusement protégé par des côtes de baleine, des omoplates de morse et des pierres. Les pointes de flèche prouvaient que la sépulture appartenait à la culture de Punuk. Il est intéressant que A. P. Okladnikov ait trouvé de très semblables sépultures de la culture de Glaskowo qui date de l'âge du bronze près de Wercholenski, dans la région du lac Baikal en Sibérie. Il a montré que ceci renvoyait à un rituel connu historiquement des indigènes de la rivière Lena (Okladnikov 1955, p. 258-261). Nous avons donc très probablement affaire à une vieille tradition en Sibérie et il n'y a aucune raison de douter qu'elle s'est répandue à l'île St-Laurent. Près du «St-Sébastien de Gambell» se trouvait une sépulture similaire. Quoique son mobilier fût moins bien conservé, il était évident que deux individus adultes y avaient été enterrés en même temps. Il n'est pas encore certain que l'on parvienne à déterminer leur âge et leur sexe par l'analyse anthropologique.

Nous trouvâmes également un squelette de femme ayant dans le bassin les restes d'un fœtus étonnamment bien conservés. Selon une première communication de W. S. Laughlin, elle paraît être morte lors de l'accouchement.

Dans une autre sépulture se trouvait un squelette qui, selon les premières observations de W. S. Laughlin, paraît avoir été celui d'un enfant d'environ douze ans. Il dût apparemment souffrir de malnutrition ou de troubles de croissance au cours de deux étapes de sa vie, l'une dans sa troisième année et l'autre dans la cinquième ou sixième. Les troubles de la croissance apparaissent essentiellement par la forte courbe des humerus.

Enfin, nous mentionnerons une autre sépulture dans laquelle le squelette fut trouvé couché sur le ventre, la face en direction de l'ouest.

Fig. 7
Tombe construite en os de morse et en pierres; elle contenait le squelette d'un homme tué par 16 pointes de flèche. Culture de Punuk.



Dans l'ensemble la forme des sépultures était semblable quoique variant quelque peu par le nombre et la disposition des os de baleine et de morse employés dans la construction. Toutes étaient orientées vers le nord. Elles ne contenaient aucun mobilier si ce n'est pour quelques-unes où il ne présentait pas de caractère particulier. A cet égard, ces sépultures Punuk diffèrent totalement des tombes de la culture du Vieux Bering en Sibérie.

Au total, 21 tombes furent fouillées dont 20 contenaient des squelettes dans un état de préservation suffisant pour l'étude anthropologique: 14 sont masculins avec un âge moyen de 24 ans (de 12 à 55 ans environ); 5 sont féminins avec un âge moyen de 30 ans (de 19 à 40 ans environ); plus un fœtus de 7 mois environ. W. S. Laughlin a constaté différentes anomalies et maladies: abcès dental, hyperostosis cranii, spina bifida.

D'autres observations intéressantes furent faites dans la région du cimetière. L'accumulation de côtes de morse au nombre de 47, 84 ou 157, des crânes et autres os arrangés en cercle, suggère des offrandes (Fig. 8).

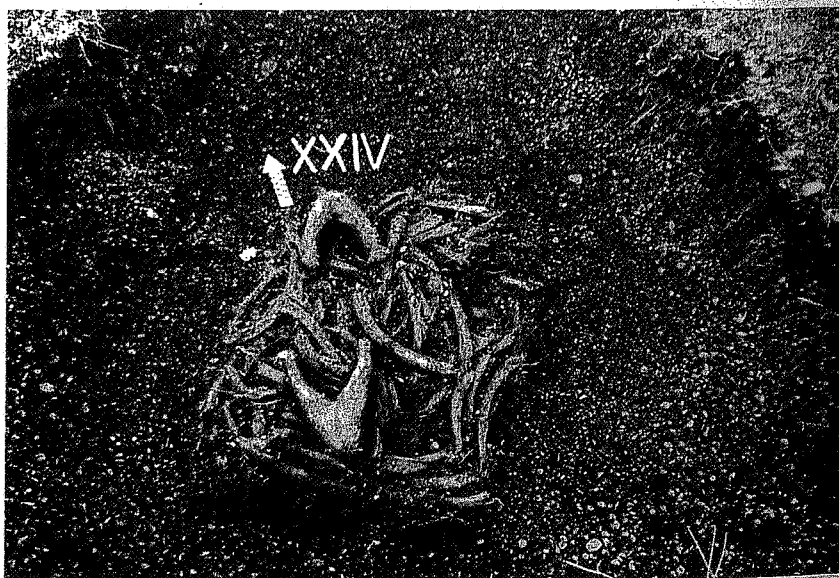
B. Relevé archéologique sur l'île St-Laurent

1. Cap Nord-Est

Durant notre séjour à la Base Aérienne, nous prospectâmes la partie nord-ouest des monts Kinipaghulghat, le Mont Kangukhsam et la vallée de Tapisaghak. Nous nous occupâmes essentiellement des vestiges de surface car nous n'avions pas le temps de procéder à de nombreux sondages. Cette région rocheuse n'offrait que peu d'indices. On pourrait s'attendre à trouver de nombreux camps de chasseurs ayant visité cette région à l'époque où elle était reliée au continent, mais la découverte en de tels lieux de vestiges ou d'indices d'occupation dépend pour une bonne part de la chance, car ils peuvent avoir été recouverts par l'effet du vent ou pour d'autres raisons.

Le versant ouest des monts Kinipaghulghat présente différents points offrant une large vue sur la toundra et qui rappellent la situation du Campus Site près de Fairbanks et d'autres sites de l'intérieur de l'Alaska. Mais, lorsque nous exécutâmes un sondage sur l'un de ces promontoires, nous ne trouvâmes qu'une seule herminette de pierre. Elle ne paraît pas très ancienne et appartient à une culture esquimaude. Nous ne fîmes aucune découverte dans le Mont Kangukhsam et dans la vallée de Tapisaghak, encore qu'il y ait également d'intéressantes localités dans cette région.

Fig. 8
Accumulation de côtes et d'autres os de morse qui doit être interprétée comme offrande.



2. *Iles Punuk*

Une brève visite à l'extrême nord des trois petites îles Punuk situées à quelque 25 km au sud de Cap Nord-Est nous permit de constater que la situation n'avait pas beaucoup changé depuis les fouilles de Collins et Geist. Leurs travaux dans les sites esquimaux préhistoriques pourraient être poursuivis avec une forte probabilité de succès. Cependant, quelques dommages ont été causés durant ces dernières années par les Esquimaux en quête de vieil ivoire et de spécimens archéologiques. Deux petites grottes abondamment souillées par les cormorans et autres oiseaux devraient être fouillées.

3. *Lagune de Niyrakpak et Col de Kiwook*

La prospection que nous avons faite sur le rivage de la lagune de Niyrakpak et dans la petite vallée qui, de là, conduit au Col Kiwook ne fut pas fructueuse. Au retour, en débarquant à la pointe nord du Mont Taphook, au Point Taphook et sur le rivage de la Baie de Dovelawik, nous localisâmes quelques petites ruines de maisons situées peu au-dessus du niveau normal des sites Esquimaux. Cependant, elles pourraient appartenir à la culture d'Okvik, voire même à une plus ancienne période, non encore décrite, de la culture esquimaude. Malheureusement, nous n'eûmes pas le temps de poursuivre notre étude.

4. *Mont Sevuokuk*

La région du Mont Sevuokuk près de Gambell fut prospectée à plusieurs reprises. Nous ne trouvâmes que quelques sépultures trop anciennes pour relever de la population présente: elles sont formées d'arrangements de pierres ovales ou circulaires. Les morts paraissent simplement avoir été déposés en ces lieux. Ceci fut suggéré par le fait que nombre de squelettes étaient éparpillés à la surface et que rien ne fut trouvé dans les fouilles. Au pied du versant ouest du Mont Sevuokuk, non loin du lac Troutman, nous découvrîmes deux tombes construites en pierres et en os de baleine. Elles étaient serrées entre de gros blocs de rocher et ne contenaient que quelques vestiges de squelettes, mais aucun mobilier funéraire. Aussi fut-il impossible de les dater.

5. *Côte entre Gambell et la Pointe d'Upapak*

Sinon les habituels vestiges esquimaux assez récents, rien ne fut découvert durant notre voyage d'un jour le long de la côte entre Gambell et la Pointe d'Upapak.

Fig. 9
Les prospections dans la région de la Baie de Boxer ont permis la découverte de ruines situées au-dessus des falaises.



6. Région comprise entre Cap Sud-Ouest, la Baie de Boxer et la Baie de Kongkok

En quête de vestiges d'anciens immigrants, nous avançâmes à l'intérieur de la Baie de Boxer et dans la région du Mont Ivekan, mais nous ne fîmes aucune découverte. Au Cap Sud-Ouest, nous fîmes la même observation qu'à la Pointe de Tapkook et à la Baie de Dovelawik: diverses ruines de petites maisons se trouvaient à un niveau quelque peu supérieur à celui d'un site esquimau connu depuis longtemps et déjà fouillé partiellement. Le bref sondage auquel nous procédâmes ne nous donna aucune indication précise quant à leur âge et leur culture.

Nous fûmes surpris de découvrir les ruines bien préservées de petites maisons en pierre au sommet du plateau situé à quelque 100 ou 200 m au-dessus du niveau de la mer entre la Baie de Boxer et la Baie de Kongkok. (Fig. 9). Isolées ou par petits groupes, elles se trouvaient en des lieux offrant un large point de vue. Nous en comptâmes une trentaine au cours d'une unique et brève prospection. Nous procédâmes à de petites fouilles de sondage, mais nous ne récoltâmes que quelques fragments de poterie et d'autres objets peu caractéristiques. Toutefois, nous fûmes intrigués par un assez grand nombre de pierres dressées isolément ou par groupes en plusieurs endroits proches de ces ruines. Elles mesuraient de 50 cm à 1 m. Ont-elles été érigées par l'homme ou par un phénomène naturel? C'est là une question difficile à trancher. Notre aide esquimau optait pour la première solution. On connaît des cas où les Esquimaux dressaient de telles pierres et les recouvraient de peaux pour donner plus d'importance à leurs camps et décourager les Tchouktches d'éventuelles attaques par la mer. Ceci pose également la question de savoir pourquoi les maisons ont été construites si loin de la mer en des lieux inaccessibles, peu propices au mode de vie des Esquimaux. Servaient-ils de refuge en temps de guerre? Quoi qu'il en soit, il est certain que les indigènes de l'Île St-Laurent ont souvent été attaqués par des groupes venus de Sibérie, essentiellement les Tchouktches, parfois aussi des Esquimaux asiatiques. On rapporte que même des Esquimaux de l'Île de King, à quelque 200 km au nord-ouest de l'Île St-Laurent, y auraient fait des raids. Une autre explication de la situation de ces maisons serait dans leur emploi comme abri par les chasseurs d'oiseaux. Toutefois, malgré l'abondance des nids d'oiseaux aquatiques dans le versant rocheux, on peut s'interroger sur l'utilité de telles constructions en dur, les tentes paraissant suffisantes pour des séjours temporaires.

Enfin, je mentionnerai deux grands groupes de vestiges d'habitat. L'un, comprenant quelque 20 maisons, fut découvert dans une petite vallée étroite entre la Pointe de Taveeluk et la Baie de Siteeluk, 60 m au-dessus du niveau de la mer, à mi-distance de la côte et de la plaine, en un endroit où la pente escarpée forme une sorte d'abri. Nous localisâmes le second groupe au sommet du Mont Ivekan près de la Baie de Kongkok. Ce sont une trentaine de maisons relativement loin de la côte, soit près d'un petit lac, soit dans une dépression de la vallée. Malheureusement, lors du retour à Gambell, les conditions climatiques nous empêchèrent de débarquer dans la Baie de Kongkok. Aussi nous fut-il impossible de déterminer quelle population y habitait et à quelle époque. Il paraît peu probable cependant qu'il s'agisse là d'un très ancien site, mais il serait intéressant de savoir si un groupe esquimau vivant de la chasse aux mammifères marins eût pu s'établir autrefois si loin de la mer.

C. Collection de matériel ethnographique

Durant notre temps libre, nous cherchâmes à acheter des objets relevant de la culture originale des indigènes de Gambell. Il reste peu de chose, l'essentiel ayant été remplacé par les importations modernes. Quelques articles sont toujours employés selon l'ancienne tradition et nous fûmes à même d'en acheter d'autres qui ne sont plus en usage. On nous en demanda souvent un prix élevé, sauf pour les vêtements faits par les femmes. Il est regrettable que nous n'ayons pas eu le temps de rassembler une collection plus complète et d'étudier plus avant les coutumes et la terminologie esquimaudes. De même pour la photographie et l'enregistrement, et ceci surtout à la fin de notre séjour alors que, nos contacts avec la population s'améliorant, les occasions se faisaient plus nombreuses.

III. Analyse des résultats de fouille

Le matériel archéologique recueilli par l'équipe bernoise a été envoyé pour étude. Par la suite, il sera remis au Musée de l'Université d'Alaska, à College près de Fairbanks. Les squelettes ont été expédiés au Département d'Anthropologie de l'Université de Wisconsin à Madison, où ils sont analysés par W. S. Laughlin. Plus tard, ils prendront place dans les collections du Musée de l'Université d'Alaska. Les nombreux ossements des maisons Punuk de Miyowagh sont toujours à Gambell. John Burns, biologiste à Nome, avait l'intention de céder à un premier examen du matériel et de le présenter à d'autres spécialistes, mais craignant que les difficultés de transport n'empêchent cette étude. Les échantillons de 14 sont, eux, analysés au laboratoire de l'Université de Berne. Les objets archéologiques aux indigènes et la collection ethnographique ont été déposés au Musée d'Histoire.

IV. Conclusions

Dans l'ensemble, le travail de terrain fut fructueux et ceci est dû pour une bonne part à l'effort et à la compétence de tous ceux qui m'assistaient. Par ailleurs, nous devons nous rendre compte combien il est difficile, dans les conditions susdites, de traiter de manière satisfaisante les nombreux problèmes archéologiques, anthropologiques et ethnographiques de la région de Gambell. Les fouilles auraient dû être menées sur une beaucoup plus grande échelle avec l'aide de plus d'Esquimaux que ne le permettaient mes crédits. Ceci non seulement en raison de l'intérêt considérable du matériel, mais aussi parce que les sites préhistoriques sont de plus en plus mis à mal par les fouilles clandestines. Les indigènes ne peuvent être blâmés : qu'il est normal pour eux que de fouiller les igloos de leurs ancêtres et d'en tirer quelque chose pour leur nourriture, leur équipement ou autres. Tant qu'il n'y aura personne pour les surveiller, on ne pourra éviter ce fait. Si les recherches scientifiques étaient intensifiées, on pourrait découvrir un matériel archéologique fort intéressant et les indigènes trouveraient une compensation aux avantages de leur participation aux fouilles.

La prospection archéologique est largement subordonnée au problème du transport. Le matériel n'est pas adéquat. Ces embarcations devant être entreposées loin du rivage, chaque débarquement demande beaucoup de travail et de temps (Fig. 10). De plus, la rive le long des côtes est plutôt dangereuse et soumise aux conditions climatiques; il arrive

Fig. 10
Accostage avec un umiak.



umiaks soient immobilisés des jours et des jours par un vent défavorable. De la côte, l'accès aux éventuels sites archéologiques nécessite souvent de longues et éprouvantes marches. Des chevaux, des poneys ou même des rennes dressés à porter des charges seraient plus efficaces, l'hydravion encore meilleur; on ose à peine songer à l'hélicoptère, certainement trop coûteux. Naturellement, on pourrait faire usage d'un véhicule à chenilles, mais les «weasels» de l'île sont pour la plupart en mauvais état et il n'est guère possible d'acheminer un tel véhicule pour une si brève période de fouille.

La collaboration d'ethnologues bien entraînés est nécessaire pour la collecte d'objets et l'enregistrement des derniers éléments de la culture traditionnelle. Cette importante tâche ne devrait pas être laissée aux archéologues, comme un à-côté.

Quant à la poursuite des travaux sur une base plus efficace, deux points sont importants:

1. On devrait établir un programme scientifique s'échelonnant sur plusieurs années.
2. Un centre de recherche permanent ou semi-permanent devrait être aménagé sur l'île St-Laurent.

Le gaspillage de l'effort et des ressources propre aux expéditions de peu d'étendue telle que celle de cet été est excessif. Un programme de longue durée serait plus efficace. Le centre de recherche proposé devrait être construit près de l'une des trois pistes d'aviation de l'île, afin d'assurer les communications avec le continent. Gambell aurait pu être la place la plus propice car il aurait été possible l'année passée d'y acquérir des bâtiments adéquats (les baraquements de bois de l'ancienne station météorologique, aujourd'hui propriété privée), mais entre-temps ces immeubles ont été vendus à la «Wien Airlines» qui veut en faire une sorte d'hôtel pour les touristes. Resterait également la Base Aérienne du Cap Nord-Est si l'on obtient l'assentiment des autorités militaires. A Savoonga, où la population est demeurée assez traditionnelle, il ne sera guère facile d'obtenir des locaux adéquats. Indépendamment de ce choix, il devrait être possible de travailler en d'autres lieux de l'île. Pour les périodes de fouille prolongées, on pourrait faire usage de cabanes démontables, les tentes ne convenant guère en raison des conditions climatiques. Toutes ces questions devront être minutieusement étudiées et elles ne seront pas résolues sans d'importants crédits.

Il ne fait aucun doute que des recherches archéologiques et ethnographiques menées à l'île St-Laurent sur une plus grande échelle que celle de l'été 1967 seraient nécessaires et fructueuses. D'ici quelques années, les chances d'obtenir des résultats scientifiques importants seront réduites. Le développement du tourisme accélèrera la destruction des sites archéologiques et la disparition de champs d'étude importants pour l'ethnologue. Ce serait très regrettable car les communautés esquimaudes relativement homogènes de l'île St-Laurent offrent d'excellentes conditions d'étude pour l'ethnologue, l'anthropologue et le linguiste. Les racines culturelles et le développement physique de cette population pourraient être retracés jusqu'à son origine sibérienne. De plus, un centre de recherche à l'île St-Laurent serait utile aux géologues, botanistes, zoologues et autres chercheurs intéressés par cette région.

BIBLIOGRAPHIE

- ACKERMAN, R. E., *Archaeological Investigations into the Prehistory of St. Lawrence Island, Alaska*, University Microfilm, Inc., Ann Arbor, Michigan, 1965 (61-3480).
- ARUNTINOV, S. A., LEVIN, M. G. and SERGEEV, D. A., *Ancient Cemeteries of the Chukchi Peninsula*, Arctic Anthropology, vol. II, no. 1, 1964, p. 143-154.
- COLLINS, H. B., *Archaeology of St. Lawrence Island, Alaska*, Washington 1937.
- GEIST, O. W., and RAINEY, F. G., *Archaeological Excavations at Kukulik*, Washington 1936.
- GIDDINGS, J. L., *The Archaeology of Bering Strait*, Current Anthropology, vol. I, no. 2, 1960, p. 121-138.
- HOPKINS, D. M., (editeur) *The Bering Land and Bridge*, Stanford 1967.
- OKLADNIKOV, A. P., *Neolit i bronzowyi vek Pribajkala, cast III*, Glaskowskoje vremja. Materialy i issledovanija po archeologii SSSR, No. 43, 1955.
- RAINEY, F. G., *Eskimo Prehistory: the Okvik Site on the Puvuk Islands*, New York 1941.